L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE, 11 MAI 1890.

LE TOREADOR.

I

Il était temps que cette persécution cessât. Elle avait déjà trop duré. Mais Laura ne la tolérerait pas un jour de plus. Elle ne tenait pas à devenir la fable de tout Madrid.

Or, c'était là le risque qu'elle courait, tout simplement: oui, être celle que les cavaliers se montrent dans la rue d'un imperceptible signe de tête, avec un éclair dans l'œil et un pli moqueur au coin de la moustache, celle que les "manolas" se désignent du bout de l'éventail vivement replié, dans un frôlement de mantilles soudain rapprochées, avec des chuchotements dont on devine l'impertinence, tandis que ses alertes trotteurs l'emportent dans la grande allée du Prado, étendue sur les coussins de sa calèche, impassible et fière, avec cette fixité vague du regard qui donne d'autant plus à penser qu'elle ne pense à rien....

—Elle, vraiment?

—Sur mon âme, ma chère!.... C'est d'elle que l'illustre Enrico est fou.... Elle est ici; gageons qu'il ne sera pas cinq minutes sans paraître.... Tenez, le voilà!....

Enrico, un toréador, un homme qu'on va voir au Cirque pour de l'argent, presque un histrion!....

Un histrion superbe, par exemple. Pas de ceux qui font rire; non, de ceux qui font frissonner. Un de ces tragédiens muets qui n'ont qu'un rôle, toujours le même, mais quel rôle!.... Dans l'arène, où le sang ruisselle, où les chevaux éventrés gisent inertes, les dernières secousses de l'agonie aux flancs, dans cette atmosphère d'horreur où palpite l'angoisse de tout un peuple haletant, le taureau s'est campé sur ses quatre pieds, le mufle au vent, l'œil en feu, attendant la lutte suprême. Et, devant lui, un homme s'avance, seul, la poitrine cuirassée d'un simple pourpoint de soie, un chiffon rouge autour du bras gauche, et, dans la main droite, une fragile lame d'acier. Tête-à-tête tragique où éclate la splendeur de cette souveraine puissance: le courage, qui fait de cet être faible, presque frêle, le maître prédestiné de cette bête furieuse!

C'est ainsi qu'il lui était apparu, calme, souriant au danger, vraiment beau. Elle en avait vu d'autres, des toreros, aussi braves peut-être, mais vulgaires, épais, d'une vigueur canaille, des rustres qui avaient dû garder les taureaux avant de les tuer, des bouviers devenus bouchers. Lui, quelle différence! Svelte, élégant, l'allure presque noble, distingué en tous cas—oui, distingué, on ne pouvait lui refuser cela, l'air d'un gentleman déguisé—il entrait dans le Cirque, l'épée au poing, comme un homme du monde entrerait dans un salon, le claque entre ses doigts gantés, une fleur à l'habit et un madrigal aux lèvres.

Du reste, on racontait de lui des histoires....

Une histoire, surtout, la première, mal connue, celle-là, et tournée en légende: quelque chose comme un fils de famille, ruiné par de tapageuses folies, disparaissant pendant des années et revenant on ne savait d'où, d'une Amérique quelconque, pour débuter en plein Cirque royal, à Madrid, où il avait fait fureur.

C'était à cela qu'elle s'était laissé prendre..... Comment! prendre?..... Hé! de grâce, entendons-nous!.... Tiendriez-vous miss Laura pour une de ces folles petites personnes au cerveau de linotte qui rêvent la nuit du ténor à perruque frisée dont elles ont détaillé la veille, d'une lorgnette complaisante, la poésie maquillée et les effets de torse avantageux?.... Parbleu! vous voulez rire! Miss Laura Dobson a dépassé l'âge de ces candeurs, en admettant qu'elle l'ait jamais eu. A quoi lui servirait alors d'avoir depuis quatre ans—elle en a vingt—couru le monde en compagnie de son père, l'ex-mineur Nathaniel Dobson, aujourd'hui propriétaire du plus beau gisement d'or du Texas, riche à ne plus savoir le compte de ses dollars, et dont l'unique loi est le caprice de sa fille bien-aimée? Dans la précoce liberté de sa vie, miss Laura a pris une expérience, une maîtrise d'elle-même qui la préserve de ces enfantillages....

II

Pourtant, elle a commis une faute, légère sans doute, mais une de ces fautes, qui s'appellent, en style mondain, des inconséquences. Bien vénielle, la sienne; en tout cas, bien involontaire. Le premier jour où elle vit Enrico debout au milieu de l'arène, le pied sur le front du taureau qu'il venait de foudroyer, elle eut un moment de fol enthousiasme, et, tandis qu'autour d'elle les Espagnoles en délire trépignaient de joie et s'arrachaient à poignées les fleurs du corsage pour les jeter au torero vainqueur, elle avait fait comme les autres, oubliant, dans un coup de fièvre, son flegme habituel de fille du Nord, et, à la volée, elle avait jeté aux pieds de ce hardi et beau garçon le bouquet de fleurs rares qui dormait sur ses genoux. Or,—voyez le malheur!—dans ce mouvement brusque, le carnet de nacre incrusté d'or qu'elle tenait de la même main lui avait échappé, et le toréador, rentré dans sa loge, avait reçu, parmi les brassées de fleurs, cet envoi qui pouvait passer pour une invite,—d'autant mieux que le carnet contenait plusieurs cartes de visite au nom de miss Laura Dobson.

Le toréador s'était informé, et, galamment, il avait rapporté lui-même l'objet à l'hôtel de miss Laura, sans demander à la voir, mais en laissant sa propre carte. Là s'était bornée son audace. Mais, depuis, sa mauvaise étoile avait voulu qu'on nommât Miss Laura Dobson à ses côtés, dans la rue, un jour qu'elle passait devant lui. Il l'avait regardée, et, soudain, s'était pris d'un amour extravagant pour cette admirable créature qui promenait sous le soleil d'Espagne son teint de lis, ses cheveux d'or et ses yeux d'azur clair. Et, depuis, de jour en jour, sa folie avait grandi, s'exaspérant par son impuissance même, cherchant les occasions d'aviver son tourment par la contemplation de l'idole interdite à l'approche de son désir, risquant de la compromettre par l'aveu muet de ses extases, épiant ses sorties pour se trouver vingt fois en une heure sur son passage, poussant enfin l'obsession jusqu'à venir sous ses fenêtres attendre tout une soirée la minute où il apercevrait, derrière la transparence du store soulevé, la silhouette dont le gracieux fantôme hantait ses jours et ses nuits....

Justement, c'était lui qu'elle venait de reconnaître, là-bas, émergeant à moitié de la porte sous laquelle il s'abritait, au moment où, ayant aperçu son ombre, il avait instinctivement penché, pour la voir, son visage que le réverbère voisin avait brusquement éclairé.

C'est pourquoi, décidément, avec un mouvement d'impatience, elle avait sonné sa camériste, lui avait désigné l'importun, resté immobile à son poste, et lui avait dit: "Va le chercher!"

"Inconséquence" la pire de toutes.. Eh! que lui importait? Elle voulait en finir. Le seul moyen était de lui dire nettement, bien en face, ce qu'elle avait à lui dire. Son père était sorti; tant mieux! elle serait plus libre! Il pouvait rentrer: tant pis! la comédie tournerait peut-être au drame!....Mais, dans les deux cas, elle aurait le dénouement désiré.

...Maintenant, il était devant elle, si ému que ses lèvres tremblaient.... Elle parla brièvement, d'un ton sec et tranchant, sans préambule, allant droit au fait, disant l'ennui que cette incessante poursuite lui causait, réclamant de sa courtoisie une abstention que sa volonté saurait au besoin lui imposer, relevant, non sans une ironie un peu hautaine, la folie de cette passion qui s'obstinait dans un rêve sans espoir.... Car enfin, de quel espoir pouvait-il se leurrer qui ne fût pour elle, dans l'inégalité de leurs conditions, une impertinence ou une insulte?....

Il l'interrompit d'une voix douce et grave.

—Je savais tout cela, mademoiselle, dit-il simplement: le savoir, c'était une torture; mais vous l'entendre dire, c'est la mort.

Elle le regarda. Il avait les yeux pleins de larmes. Il n'ajouta pas un mot, et, s'inclinant avec un profond respect, il sortit.

III

...Le lendemain, comme elle était au Cirque, à sa place ordinaire, attendant la troisième course dans laquelle le toréador Enrico devait paraître, miss Laura Dobson vit une vieille qui, à deux pas d'elle, se redressait, tenant à la main des fleurs qu'elle venait de ramasser.

—Votre bouquet, senora! dit la duègne.

Son bouquet?..... Miss Laura n'en avait pas.... Elle regarda celui que l'inconnue venait de glisser dans sa main gantée. Un coin de papier apparaissait entre deux roses. A ce moment, le taureau entrait dans l'arène. Toutes les têtes se penchèrent. Miss Laura, sans être vue, put déplier son billet. Elle lut ceci:

"Cherchez dans votre monde un homme qui, pour vous, ferait ce que je vais faire."

C'était signé: "Enrico."

Ce qu'il allait faire?.... Miss Laura eut un léger frisson... Bah! sans doute quelque tour de voltige inédit, quelque imprudence extraordinaire dont il lui dédiait ainsi la périlleuse invention! Il était assez fou pour tenter l'aventure, et assez agile pour en sortir sain et sauf. Au surplus, elle allait bien voir.

Vingt minutes s'écoulèrent. Le taureau, les flancs lardés de banderilles, aveuglé de rage et de sang, mugissait dans le Cirque jonché des corps pantelants de six chevaux. Soudain, le toréador apparut, et un murmure d'étonnement parcourut les gradins.

Enrico, dont les costumes étaient réputés pour leur fastueuse élégance, pour la richesse et l'éclat de leurs couleurs, était entièrement vêtu de noir. Les bas de soie, la culotte et la veste de satin, le jabot de dentelles, tout était noir, d'un noir sinistre. Et, à la poignée de son épée, un crêpe noir pendait.... De qui donc l'illustre Enrico était-il en deuil?

Le toréador s'avança lentement, marchant droit devant lui, sans une hésitation, sans une feinte. Le taureau, comme surpris de cette tranquille audace, s'était arrêté, et, le mufle tendu, il regardait l'homme venir. Puis, il baissa la tête, prêt à foncer sur lui.

A ce moment, Enrico prit à deux mains son épée, la brisa sur son genou, et en jeta les morceaux à terre: après quoi, les bras croisés, debout au milieu du Cirque, il attendit.

Un cri de stupeur s'échappa de dix milles bouches, et, dans l'espace d'une seconde, se changea en un cri d'horreur.

Le corps du superbe Enrico, troué d'un double coup de cornes, venait de tournoyer en l'air et retombait sur le sol, inerte, à quinze pas du taureau furieux.

....Quand miss Laura Dobson revint à elle, son premier soin fut de chercher le billet qu'elle encore tenir dans ses doigts crispés....

Le billet n'y était plus.

Et c'est ainsi qu'on sut pour quels beaux yeux l'illustre toréador Enrico s'était fait tuer.

JOSEPH MONTET.

Barouches, buggies, diligences, "Tally-Ho", etc., de louage, a Covington, Louisiane. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen — deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

Un truc fort ingénieux:

Deux personnes entrent, hier, dans un restaurant, et déjeunent assez modestement de deux côtelettes et d'un homard.

On apporte l'addition, total 22 francs.

—Comment, on nous compte un homard 15 francs!

La dame du comptoir, avec son plus gracieux sourire:

—Oh! mille pardons, j'avais compris un pomard!

Petit dictionnaire drolatique:

Amitié.—Mise en commun de deux égoïsmes.

Datte.—Fruit dont on se sert pour marquer le temps.

Diriger. — Regarder travailler les autres.

Manies.—Les habitudes des autres.

Tact.—La grâce des hommes.

LE REFRACTAIRE.

Je ne désignerai pas la ville d'Alsace où s'est passée cette histoire, et je ne donnerai pas les vrais noms de ses héros, n'ayant nulle envie de livrer toute une famille sans défense à la vengeance de ses oppresseurs; mais mon devoir d'écrivain est de publier le récit qui va suivre, parce qu'il montre le caractère des douleurs qui déchirent le cœur des conquis....

I

La petite Brasserie de l'Ours était moins bruyante que d'habitude, ce dimanche soir.

D'ailleurs, il pleuvait et les tables de la cour étaient désertes.

Tout le monde était dans la salle. Les vieux, selon l'habitude, dans leur coin, jouaient aux cartes en fumant leurs pipes; mais il n'y avait pas d'entrain au jeu. Ils s'arrêtaient de temps à autre, causaient pendant quelques minutes, regardaient en face, vers la table occupée par les jeunes gens, puis reprenaient leur partie.

Là non plus il n'y avait pas d'entrain. On ne criait pas, on ne riait pas, on ne chantait pas. Rapprochés les uns des autres, les garçons parlaient bas, écoutant parfois l'un d'entre eux, la figure grave et le regard sérieux, puis paraissaient discuter ce qu'il venait de dire.

Le père Schmidt, le brasseur, les poings enfoncés dans les poches de sa veste, la pipe aux dents, l'air d'un dogue en colère, se promenait de long en large, gourmandant sa servante quand elle ne servait pas assez vite.

Au comptoir, la mère Schmidt et la jolie Lina, sa fille, avaient beau s'absorber, l'une sur son tricot, l'autre sur son crochet, elles laissaient voir des yeux bien rouges, dès qu'elles levaient la tête, à l'entrée d'un nouveau client.

Tout à coup, la porte s'ouvrit, et Mathias Starck entra trempé comme un noyé; il secoua son feutre, passa sa main dans les boucles brunes de sa chevelure, en éclatant de rire et en s'écriant:

—C'est le déluge!

Puis, devant le peu d'écho de sa gaîté, il jeta un regard circulaire dans la salle et sa belle figure s'assombrit.

—Ah! ça! qu'avez-vous donc tous ce soir? fit il.

Tous les yeux se levèrent étonnés sur lui, mais personne ne répondit.

Le père Schmidt haussa les épaules et alla s'asseoir sur un banc situé près du comptoir, où le jeune homme avait l'habitude de se placer.

Quand il s'approcha pour dire bonjour aux deux femmes, Lina pâlit, et son père, tournant la tête vers elle, lui dit rudement:

—Tu peux monter dans ta chambre, si tu es fatiguée.

Elle se leva, prit son ouvrage et partit sans lever les yeux.

Mathias, embarrassé, se dirigea vers le coin des jeunes gens.

Aussitôt qu'il parut, le silence se fit. Cette fois, un éclair jaillit de ses yeux. Il redressa sa haute taille:

—Ah! ça, mais que se passe-t-il donc, ici?

—Il ne se passe rien, lui répondit un grand roux, nommé Berthold, qui était ajusteur-mécanicien à l'usine où lui-même était dessinateur de machines; seulement, nous causons de nos affaires et nous n'aimons pas à être dérangés.

Matheias devint pâle.

—Est-ce que tu me prendrais pour...?

Et il fit ce geste qui consiste à élever le poing vers la tête, le pouce en l'air, par lequel les Alsaciens désignent les Allemands et qui figure le casque à pointe.

—Bah! un peu plus tôt, un peu plus tard, puisque tu le porteras bientôt!....

Un grand silence planait sur la salle; les joueurs avaient laissé leur cartes, le père Schmidt s'était levé, sa femme et sa servante tremblaient comme des feuilles.

—Berthold, fit le jeune dessinateur, c'est une querelle que tu cherches.... Si tu n'es pas un lâche, tu vas sortir immédiatement avec moi.

—J'ai autre chose à faire.... Attends la prochaine guerre, tu me trouveras avec les pantalons rouges et tu pourras me frapper d'un coup de fusil!....A moins que tu n'attrappes ton frère!

Mathias, fou de colère, saisit une chaise et allait la briser sur la figure de son interlocuteur, quand la main de fer du brasseur lui saisit le poignet:

—Pas de bataille entre Alsaciens, chez moi! Et toi, va-t-en. C'est ce que tu as de mieux à faire.

Mathias sortit.

Il erra longtemps avant de rentrer chez sa mère, affrontant, pour ainsi dire avec délices, la pluie qui tombait par torrents.

Enfin, grelottant, il se décida à regagner sa demeure.

Il aperçut de la lumière dans la chambre de sa mère; la croyant souffrante, il entra chez elle.

—Serais-tu malade, mère?

—Non, Mathias, mais je t'attendais; j'ai à te parler.

—Je t'écoute, mère.

—Qu'as-tu décidé?

—A propos de quoi? De ce dont je t'ai parlé, il y a six mois? Mais je n'ai pas changé: j'aime toujours Lina et....

—Il ne s'agit pas de Lina; on dirait que, dans la vie, il n'y a que ton amour. On avance de quinze jours l'appel des conscrits. Qu'as-tu décidé?

—Mais que veux-tu que je décide?.... C'est un malheur, mais je serai bien forcé de faire comme les autres....

—D'abord les autres n'acceptent pas tous; loin de là. Et puis, tu n'es pas les autres. Que de pauvres garçons, dont les parents sont établis ou ont quelque bien, soient arrêtés par la peur de voir ruiner leurs familles, je le comprends; mais, grâce à la petite pension que j'ai du Chemin de fer, et que je fais toucher en France, je suis insaisissable.

—Alors, tu voudrais, ma mère, que je ne puisse plus jamais revenir au pays?

La mère Starck le regarda sévèrement:

—Je voudrais! je voudrais!.... Je voudrais n'avoir pas devant mes yeux les portraits de mes deux fils, l'un coiffé du képi français et l'autre du casque allemand, et me dire que les deux êtres que j'ai portées dans mon sein s'entre-égorgeront un jour.... Entends-tu?.... Je voudrais, quand, dans mes nuits d'insomnie, mon cher mort, le mécanicien Philippe Starck, tué d'un éclat d'obus allemand dans la gare de Wissembourg, le jour de la bataille, m'apparait tout couvert de sang, je voudrais que mon gendre Frolig, le cuirassier qui a laissé un bras dans la houblonnière de Morsbronn et chez lequel je me retirerai quand je serai seule, n'ait pas à rougir, quand ses camarades, les réchappés des grandes boucheries, lui parleront de la famille de sa femme.... Voilà ce que je voudrais!

Mathias restait atterré.

Alors, prenant un journal français, sa mère ajouta:

—Et maintenant va dormir, si tu peux; moi, j'ai besoin de revoir la liste des médailles militaires données à l'armée du Tonkin et de relire cette phrase: "*Michel Starck, sergent au régiment étranger,—deux blessures,—a sauvé la vie à son capitaine, à la retraite de Lang-Son*".

Mathias baissa la tête et sortit.

Le lendemain matin, quand sa mère se leva, sa chambre était vide et son lit n'était pas défait.

Elle tomba à genoux, sanglota quelque temps, puis se relevant et essuyant ses yeux, elle poussa un profond soupir et murmura:

—Que Dieu te conduise, mon fils!

II

Il y a un mois, le lieutenant de la douane française, en faisant sa tournée du soir, disait à ses hommes:

—Ouvrez l'œil!....j'ai reçu avis, hier soir, qu'une bande devait passer la frontière, cette nuit, avec des marchandises cachées depuis quelques jours dans les environs de Montreux-Vieux.

Montreux-Vieux, dont les Allemands ont fait "*Alt Munsterholz*", est la première station allemande de la ligne de Paris à Mulhouse.

Le douanier Joseph Lambrecht était embusqué, l'oreille au guet, quand peu à peu le ciel se mit à blanchir: les masses sombres de la forêt se dessinaient plus nettement et les oiseaux commençaient leur ramage au-dessus de sa tête.

Petit à petit, le haut des arbres se détacha sur un fond d'or; la nuit vaincue fuyait vers le couchant, et le soleil victorieux montait lentement à l'horizon.

Tout à coup, une forme parut, sortant du bois; c'était un homme tenant à la main un gourdain.

—Ah! se dit le douanier. Décidément, le lieutenant était bien informé. En voilà un. C'est l'éclaireur de la bande! Attention!

En effet, l'homme s'arrêtait et regardait de tous côtés, quand, à quelques centaines de mètres sur sa gauche, deux cavaliers parurent, sortant comme lui du bois: c'étaient deux gendarmes allemands.

En l'appercevant, ils mirent leurs chevaux au galop, et l'homme commença une course effrénée.

Malheureusement, entre lui et la frontière, se trouvait une de ces petites rivières torrentueuses, comme on en rencontre à chaque instant dans le pays: il s'élança pour la franchir. mais il tomba.

Le douanier le vit essayant deux fois de se relever et retombant deux fois.

Enfin, avec ses mains, il se traînait, ne s'aidant que d'un pied et s'efforçant de gagner du terrain.

Pendant ce temps, les gendarmes avaient passé sur un ponceau et tentaient de lui couper la retraite.

—Ça, se dit Joseph Lambrecht, ce n'est pas un contrebandier, c'est un "pays" qui se sauve.... Tonnerre ils ne le prendront pas en France!

Et, saisissant son fusil, il se dressa et courut vers la borne-frontière.

Il était temps: le fugitif avait franchi de quelques pas la borne et tombé épuisé; mais les gendarmes, lancés à fond, l'avaient passée aussi et allaient l'atteindre, quand, abattant son fusil, le douanier les coucha en joue.

Ils s'arrêtèrent, regardèrent autour d'eux et s'aperçurent de leur méprise, car ils tournèrent bride aussitôt.

Arrivés sur leur territoire, ils se retournèrent, montrant le poing aux deux Français et leur jetant une insulte.

Pour toute réponse, Joseph Lambrecht leur fit le pied-de-nez national, puis, se penchant sur le fugitif:

—Qu'avez vous?

—Je crois que j'ai la jambe cassée.

—Qui êtes-vous donc?

—Je suis un conscrit qui se sauve et je m'appelle Starck.

III

Mathias est à l'hôpital de***

Sa jambe est encore enfermée dans l'appareil chirurgical.

L'autre jour, le médecin disait en lui tapant sur la joue:

—A la bonne heure! voilà la bonne mine et la gaîté qui reviennent!

—Oui, docteur, répondit Mathias, car je viens de recevoir de bonnes nouvelles de chez moi.

Sa mère lui avait écrit, en effet, et elle terminait sa lettre par ces mots: "*Le père et la mère Schmidt me chargent de t'embrasser et de te dire que Lina t'aime toujours*".

EDOUARD SIEBECKER.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre **Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang.** Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Merluchon, très ému, comme un ouragan chez son médecin:

—Docteur!

—Qu'y a-t-il?

—Je viens de me mordre la langue.

—Eh bien?

—Comment, eh bien? Si j'allais être enragé?

En voyage de noces.

La jeune mariée murmure rougissante à son époux, en descendant du train:

—Mon chéri, tâchons, avant d'entrer dans l'hôtel, de ne pas avoir l'air de jeunes mariés en voyage de noces.

Le jeune époux—Tu as raison, mon amour. Tiens, porte ma valise, ma canne et mon parapluie.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 10 mai 1890.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,047,492 00	$128,993 00
Même temps la semaine dernière	1,726,543 00	213,010 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

Monnaie — souverains Victoria, $4 80@4 85; 20-marcs, $4 60@4 75; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicains, $19 40@19 60; or mutilé américain, 99@95c.; or léger américain 97 à 99 c. dollars mexicains, 78½@79¼; sols péruviens, 74½@75½; pesos chiliens, 74½@75½; argent mutilé américain, 90c. par cent. 5-francs, 85@95c.; argent anglais, par £. $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½; reichmarcs, billets, 23@24.

MARCHÉ MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et facile.

Papier exceptionnel........ 8
de A1.......... —@8
Prêts sur garanties collatérales.... 4@5
Time de .... —@7
Papier hypothécaire........ —@8

New York—Taux de l'argent 5 pour cent.

Londres — Taux de la Banque d'Angleterre 3. Consols 97 15|16 à 98 1|16; argent en lingots 47¼; U. S. 4's 125.

Paris—Rentes 89.22½.

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 94 13|16
Le STERLING est inactif.
Commercial (60 jours)........ 483¼@483¾
Traites de banques (60 jours).... 486
Les FRANCS sont inactifs.
Francs de commerce (60 jours).... 5.20⅝
Traites de banques (60 jours).... 5.17½
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif.
Traites de commerce 25 à 50c. de prime.
Traites de Banques $1 de prime.
Les banques tirent des cheques $1 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 a. m.
50 actions Pelican Brewing Co........ 65½

Appel de 11 a. m.
$1,000 Louisiana 4's........ 94½
5 actions du Louisiana Brewing Co.... 250
10 actions La Brewery [$1 year and int] 242
10 .. do...do...do.... 245
10 .. do...do...do.... 248

Entre les appels de 11 a. m. et de 1 p. m.
50 actions du Carrollton RR. Co...... 117
15 actions Crescent City RR Co...... 94½

Vendu à l'encan par W. I. Hodgson & Fils.
10 actions du Teutonia Ins. Co.... 136
1 action du M D & Lumbermen's Exchange.... 40
2 actions Commercial Soap, Candle & Starch Man'f'g Co.... 22
54 actions La Furniture Man'f'g Co.... 6

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American N'l	130	111	114
Bank of Commerce	10	11⅛	12
Canal & Banking Co.	100	165	
Citizens	100	29½	
Germania National	100	200	
Germania Savings	100		
Hibernia National	100	210	
Louisiana National	100		
Metropolitan	100	155½	165
Mutual National	100	145	148
N O National	100	651	
People's	50	90½	
State National	100	150	
Traders'		87⅞	
Union National	100	146⅜	147⅞
Whitney National	100	285	
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	50	57
Firemen's	50		59
Germania Ins Co	100		119
Hibernia Ins	100	39½	50
Home Ins	100	101	
Lafayette	50	72	80
Merchants Mutual	100	53	62
Mechanics' and Traders	100	123	
N Orleans Ins As	50	27⅜	28
N Orleans Ins Co	50	18⅞	20¼
Sun Mutual Insurance	100		
Southern Ins Co	100	99	101
Teutonia	100	123	
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	116⅞	117⅞
Crescent City	100	94½	94⅞
Canal and Claiborne	40		
New Orleans City	100	118½	120
Orleans	100		
St-Charles Street	50	92⅞	94
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100		
C C Slaughterhouse	100	55	56½
Bonded Warehouse	100		
Jefferson City Gas Light Co	100	93	95
Consumers' Ice Co	100	130	150
Louisiana Ice Man Co	50	3¼	5
La State Lottery Co	100		
La Oil Co	100		
Metairie Cimetery Ass	100		
N O Gas Light Co	100	103	104½
N O Waterworks Co	100	87⅛	90
Planters Crescent Oil Co	100		
Sugar Shed Co	50		
Southwestern Brush Elec Light Co	100		
Louisiana Electric L't Co	100		
Jockey Club	100		
Crescent City Brewing Co	100		
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		94¼	94⅞
Louisiana 3's			
Bons de ville.			
Premiums		152	153
Premium drawn number		109	
Privilege ou Premiums		104	
Consolidated 6's		105	110
Consolidated Crossman			
Consolidated Extended			
Crossman		110¼	110⅝
Extended 6's			110⅜
Railroad			
Waterworks			
Park			
City 8 0/0 certificates		102¾	103⅛
City 0/0 Cts for Constl Coup		102¾	104
City 8		103¾	104½
City 7's		109	111⅛
new		111⅛	
gold		136¼	
Bons divers.			
U S 4 0/0		121⅛	
Canal & Claib. St RR mort.			
C., St. L. & N. O. R. R. Co.			
Jackson RR 2d mort. coup			
Jackson RR 3d mort. debt			
Cotton Exchange Stock		275	305
Produce Exchange Stock			
Stock Exchange Stock			
Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange Stock		40	50
Sugar Exchange		150	185
Morgan's L & T 1st gold mort		129	131
Tex. & Pacific RR 1st gold m't		95	
Tex. & Pacific RR 2nd gold m't			
C. C. Brewing Co. 1sts			
St-Charles Hotel Co. mort.			
Crescent City 1st			
new			
N O City RR Ge mort.		125	127
St-Charles St RR mort.			
Carrollton RR 1st mortgage		120	
N. O. Waterworks Co mort.		118	
La Ice Mfg Co 1st mort.		97⅛	
La Ice Mfg Co 2d mort.			
Levee & Cotton Press mort.		102	
La Electric L. 1st mort.		100	
2d		100	
Cotton Exchange 1st mort.			
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		70	
State Warrants Ordin. 1885		42	
do de 1886		42	48
do de 1887			
do de 1888		50	53
Police Cts		25	
School Cts		27	37
City Scrip, old		91	
new		64	70
Jan. In. Cts. on State Consols		20	30
Cts émis en vertu de l'acte 92 de 1886			
Unpaid State Coupons No 13 (env. 1 1880)		11	
Unpaid State Coupons prior to No 13		23	
Unpaid City Coupons			
Half paid Coupons			
State School Warrants		30	45
Unlisted Securities.			
Plata Reina	10	.60	.80
Mountain View	1	.07	.10
Georgiana	1	.29	.30
Lafayette Brewing Co	100	130	150
Louisiana Brewing Co	100	246½	255
Pelican Brewing Co	50	64	74
Southern Brewing Co	100	502	550
Weckerling Brewing Co	100	125	149½

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 dans coupon.
5 Ouseman's Issue. 6 New Stock.
Pour lots de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,250 balles comprenant — à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	10½	10½
Ordinary	10⅝	10⅝
Good Ordinary	11 1|16	11 1|16
Low Middling	11⅝	11⅝
Middling	11⅞	11⅞
Good middling	11⅞	11⅞
Middling Fair	12¼	12¼
Fair	13 nom	13 nom

FUTURS.

Fermes.

Janvier 10,34 à 10,35; février 10,39 à 10,40; mars 10,45 à 10,46; avril — à —; mai 11,73 à 11,75; juin 11,81 à 11,83; juillet 11,89 à 11,90; août 11,80 à 11,81; septembre 10,91 à 10,92; octobre 10,45 à 10,46; novembre 10,29 à 10,30; décembre 10,29 à 10,30.

Les ventes comprennent 26,300 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 11½; à Mobile 11 7|16 nom.; à Savannah 11⅝; à Charleston 11⅝; à Wilmington —; à Norfolk à 11⅝; à Baltimore à 11⅞; à Boston à 12⅛; à Philadelphia 12 3|16; à Memphis 11⅝; à Augusta 11⅝ à 11 1|16.

MARCHÉ DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Facile.

Cotes: Middling Gulf 12 3|16

FUTURS.

Calmes.

Janvier 10,68 à 10,69; février 10,72 à 10,74; mars — à —; avril — à —; mai 11,95 à 11,96; juin 11,95 à 11,96; juillet 11,96 à 11,97; août 11,94 à 11,95; septembre 11,36 à 11,37; octobre 10,86 à 10,87; novembre 10,67 à 10,68; décembre 10,65 à 10,67.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,911,013 balles; même temps l'année dernière, 1,659,459 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,692,256 balles; même temps l'année dernière, 5,429,482 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,750,415 balles; même temps l'année dernière, 1,386,369 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,661,291 balles; même temps l'année dernière, 4,403,156 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 63,497 balles; même temps l'année dernière, 193,998 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 228,047 balles; même temps, l'année dernière, 362,852 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Stable.

Cotes—6 7|16 pour le Middling Américain.

FUTURS

Fermes.

MARCHÉ DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme.

Cotes—77½fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 76½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 74 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana sugar Exchange

Ventes 208 boucauts et 494 barils de sucre et 206 barils de mélasse.

Recettes 208 boucauts de sucre, 63 barils de sucre, 206 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Stable.
Choice —@—
Strictly prime 5¼@5 3|16
Prime 5 @—
Fully fair 5 @—
Good fair 4⅞@—
Fair 4⅞@—
Good common 4½@4⅝
Common —@—
Inferior —@—

CENTRIFUGAL—Inactif.
Plantation granulated —@—
Off granulated —@—
Choice white —@—
Off white —@—
Gray off white —@—
Choice yellow 5⅛@—
Prime yellow 5 7|16@—
Off yellow 4⅞@—
Seconds 4¼@5

MELASSE—Open kettle—Fort—Pas de bonnes qualités dans les premières mains. Fermenté, 18 à 30c. le gallon. Les bonnes qualités dans les secondes mains valent de 35 à 40c.
Fancy —@—
Choice —@—
Strict prime —@—
Good prime —@—
Prime —@—
Good fair —@—
Fair —@—
Good Common —@—
Common —@—
Inferior —@—

CENTRIFUGAL—Fort.
Fancy —@29
Choice —@28
Strictly prime 27 @25
Good prime 23 @25
Prime 20 @22
Good fair 18 @19
Fair 17 @—
Good common 14 @16
Common 14 @16
Inferior 12 @—
SIROP —@30

RIZ.

Ventes — Sacs riz brut 30; barils riz décortiqué 540

Recettes — Sacs riz brut 383; barils riz décortiqué —

RIZ SCALÉ—Ferme.
Head 5 @6
Choice —@—
Prime 5¼@5⅞
Good 5⅛@5⅜
Fair 4¾@5
Ordinary 4¼@4⅝
Common 3½@3¾
No 2 3¼@3½

RIZ BRUT—Stable.
Cotes du riz brut: $2 75 à 4 75.
RIZ POLI—$12 00 à 14 00.
SON—$7 00 à 8 00.

FARINES. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable
Patents $— à 5 25; extra fancy $4 90 à 5 00; fancy $— à 4 25; choix nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 05 à 2 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $5 37½ à 5 50 le baril; extra fancy $4 90 à 5 00; fancy $4 50 à 4 62½; Minnesota flour, bakers $4 50 à 4 75; Straights $5 00 à 5 25; patente $5 50 à 5 60.
FARINE DE MAIS—$2 10 à $2 15.
CREAM MEAL—Choice $2 40 à 2 50.
GRITS—Choice $2 5? à —.
HOMINY—$2 65 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.
OAT MEAL—$6 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE.

MAIS — On cote — à 50 pour le blanc, — à 48 pour le mêlé et — à 49 pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest 38 à —; No 1 38½ à 39.
SON—90 à 97½.
FOIN—Prime $14 00 à 16 00. Choice $17 00 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par ton net.

PROVISIONS. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.
MESS PORK—$13 25 à 13 50.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5¼ à 5⅜; short rib sides — à 6; long clear sides — à 6; short clear sides 6 à 6⅛.
BACON—Epaules — à 6; short rib sides — à 6⅝; long clear sides — à 6⅞; short clear sides 6⅞ à —
GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5⅞ à —; prime steam — à 6⅜; Packer's Tierces 7 à —.
JAMBON—11 à 11¼.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jessame—Pork. bbls—Prime mess $11 50 à 12 00; pig $11 50 à 12 00; extra prime and rump $11 50 à 11 50.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6½ à 6¾c.; Boston-cut shoulders 7 à 7½c; picnic hams 7 à 7½c; breakfast bacon 8½ à 9c; hams 11 à 12c.

Bœuf, bbls—Extra plate $9 25 à —; plate $8 75 à —; extra mess $7 25 à —; mess $—; demi-baril—extra plate $5 00 à 5 25; extra mess $4 00; New York Fulton Market $6 75 à 6 00.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour les petits lots.

CAFE — Prime 21¼; good 21; fair 20¾; ordinary 19½; common 17½ la livre.

THE—Extra Formose, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson, 25 à 35; gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE — Western Creamery—Extra 20 à 21; extra firsts 18 à 19c; firsts 14 à 15c; Western Dairy — Extra 13 à 14; extra firsts 11 à 12; first — à 10. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams — à 12½; Western Cheddars full cream à 10; twins, full cream. 10½; flats, full cream, 10¾; Young America's, full cream, 11¾.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; City Fine 95c; City Crushed 85c; Rock Salt 8c la livre; pocket Salt 1¼ à 5 selon la grosseur.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et 1 à 4c de plus par livre.

FRUIT.—Frais.—Fraises 3½ à 7½ cts per pint box; pommes $5 75 à 6 50 par barils; oranges de la Floride nominales par boîtes, Palerme et Messine Imperial 160s $3 50 à 4 00 par boîte, 200 à 300s $3 25 à $3 50; Limons—Messine $2 75 à 4 00 par boîtes, Palerme $2 75 à 4 00; Bananes $1 50 à 2 50 par régime; Ananas $1 50 à $2 50 la douzaine Raisins de Malaga nominaux.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—¼s 4½ à 5½c, tranches 5 à 5½c, fancy evaporated 10 à 10½c; Dates—Persian 7¼c, Fard 9c, figues sèches 12 à 15c; currants, 6 à 7c; prunes 7c; citrons — à 20c; raisins secs de Londres—California $2 50 à — par boîtes, Malaga $3 10 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 13½@25c, Texas 7½@10c; pistaches—Tennessee red 6½c, Virginia hand-picked —@9c, Amande Taragona 16@17c, noix du Brésil 11 à — la livre, Filberts 12 à —, Noix de Naples 7½, marrons italiens 15; Noix de coco $27 50 par 1000, 4c pièce au baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 à — par ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—lobbing au dépôt à $19 50 per ton, pour l'exportation $— à — f. o. b. per long ton.

Oil cake—$21 50 asked per long ton f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 28c bid le gallon in prime cooperage at 29 asked.

TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—En petits lots—Bagging, 1½ livre 7¼ à 7½c la yarde; 2 livres 7¾ à 8¼; 2¼ livres 9¼ à 9½c; bailing twine 9½ à 10c la livre.

COTTON BAGGING — Lane Mills—12½c per yard.

COTTON TIES—$1 25 le paquet.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $— à 1 75; de la Louisiane $4 00 à 4 50.
PATATES DOUCES — Ordinaires $— à 3 00; yams $— à 3 25.
OIGNONS—$— à 3 25 le baril
AIL—De la Louisiane 75 à $1 25 le string.
CHOUX—De la Louisiane $— à 2 25 le crate.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $— à 5 00 le baril.
BETTERAVES—$— à 2 00 le baril.
HARICOTS—Choice Northern 3½ à 3¾; Western red kidney choice — à 8, New-York red kidneys — à 8 western white kidney 5½c; pois verts 2 à —.
COW PEAS—$1 65 à 1 90 le boisseau.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $2 50 à 3 50; canards $3 00 à 3 50; oies $4 00 à 4 50; dindes $12 00 à 18 00.

Les grosses volailles de la Louisiane $2 50 à 3 00; poulets $1 50 à 2 25; canards $3 00 à 2 50; oies $4 50 à 5 00; dindes $10 00 à 11 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest — à 9¼ ceux de la Louisiane 9 à —.
SUIF—4½c la livre pour celui de la ville 4 celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 24 à — la livre
LAINE — Burry 10 à 15c la livre; Louisiane clear 21 à —; clear lake 21 à 22c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4½c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 4¾c; kips, 15 à 25 livres, 4¾c; peaux de veau 25c pièce.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 4 à —; dry flint 6, dry salted 5c la livre.
PELLETERIE—Otter $— à 4 00, castor 10 à 30c pièce, racoons 10 à 30c.
PEAUX—Chevreuil à 25c la livre; moutons 10 à 60c pièce; chèvre 10 à 30c
MOUSSE — Mêlée 2 à 2½c la livre; grise 1 à 1½; noire 2⅞ à 3¼c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Regie kinds lugs 2 à 5; Leaf 5 à 11c.; Cutting and Burley sorts lugs 4 à 9; Leaf 10 à 20.

TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 30c à $1 05; fine medium 53 à 65c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 28 à 35c. Bright navy, 25 à 45c; fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 65c; granulated smoking 25 à 70.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch $1 50 à 1 75; goudron $4 50 le baril. Résine—D E F $1 30; G $1 25; H $1 50 I $1 60; K $1 90, M $2 40, N $2 40; W G $2 40, W W $2 55. Essence de térébenthine 35. Jobbing 2 à —c de plus le gallon.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 45c le baril; $5 60 le boucaut; Anthracite $9 50 à 10 00 le ton; bateaux 25c; steamers $3 80 la tonne, en gros — à 25c le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c; Corona pour familles 45c; Montevallo 65c. le baril pour familles; Helena pour familles 65c.; steam coal par chars $3 50 le ton

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—Le gallon	2 25@	2 40
BRANDIES—Du pays, le gal.	1 50@	3 50
Pêche—vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme	2 25@	3 50
COGNAC—Importé—1885, le gallon	....@	4 85
1878	....@	5 50
1875	....@	5 75
1870	....@	6 50
1865	....@	7 00
1860	....@	8 00
1848	....@	12 00
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	....@	5 50
1870	....@	7 00
1864	....@	9 00
1848	....@	10 25
Bisquet, Dubouché & Co, Cognac 1878	....@	4 50
1870	....@	5 50
1848	....@	9 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 03@	1 10
Ouest	1 05@	1 10
Bourbon	1 40@	3 52
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	7 00
par caisse	....@	6 00
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	2 75@	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15@	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50@	9 00
Holland, par caisse	7 25@	7 50
VINS ROUGES—Californie Claret, le gallon	35@	40
Zinfandel No 1, le gallon	50@	70
Clarets importés — Ordinaire par barrique	55 00@	60 00
Clarets de famille, par barriq.	65 00@	75 00
Clarets fins, la barrique	90 00@	175 00
Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Laffitte, la caisse	....@	28 00
Ordinaire, la caisse	3 00@	3 50
Château Dillon, par barrique	125 00@	
Blanquefort, par barrique	106 00@	
Château Dillon, par caisse	....@	7 50
VINS BLANCS—Californie la barrique	50@	75
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	90 00@	175 00
Graves, la caisse	....@	6 00
Sauternes, la caisse	....@	6 50
Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Château Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gal.	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porte, la caisse	4 00@	25 00
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par doux	....@	29 50
G. H. Mumm & Co. Dry Verzenay	....@	24 75
Extra Dry	....@	26 50
Delbeck & Co. à extra dry, qts.	....@	28 00
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	26 00
D. E. Pol & Co.'s qts	....@	25 00
Pommery-Jouet—Cremant Royal quarts	....@	25 50
Pommery-Jouet—Special, quarts.	....@	29 50
Moet & Chandon, white seal, qts.	....@	29 00

Pints $2 de plus par caisse

QUINCAILLERIE.

Axes—Hunt's	$7 50 @	9 50
Double bit	....@	15 00
Axle Grease—Fraser's kegs.	4½@	5¼
Boxes, gross	10 00 @	10 50
Bellows—Blacksmith, 36 to 42 in.	6 00 @	23 00
Brass—Sheet par livre	....@	3
Cotton Scrapers	2 40 @	3 00
Chains—Trace	28 @	75
Ox, ⅝	5 @	7
Copper—Roofing par livre	....@	23
Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus	....@	30
Hoes—H. B. No 0 to 6	2 50 @	5 50
A. B. No 00 to 3	2 25 @	6 00
Lynden's brightscrew, 00000 to 3	4 00 @	8 00
Rotary Hoes—Mallon's	....@	60 00
Avery's	125 00@	
Stubble diggers	....@	75 00
Hollow Ware—Skillets	3 @	4
Anvils	@	11
Iron—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1	2¼@	2½
Round, 1 to 1½ inches	2¼@	2½
Painted	4¼@	5¾
Bands—Light, 2 to 6x½	2 65 @	3 00
Heavy, 3½ to 6x½ inches	2 45 @	3 00
Hoops—1 to 2 inch	3¼@	4
Sheet—No 10 to 14 G	3 50 @	....
Galvanized, No 26 G	6 90 @	9 50
Lead—Pig, par livre	4½@	
Sheet, par livre	....@	7½
Steel Nails—12@40d basis	2 15 @	....
Oakum—Navy	....@	7½
United States Navy	....@	9 00
Best	....@	10 00
Plows—Avery, cast, Nos ½ to 1	2 75 @	3 75
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	....@	2 25
Avery, double shovels, iron beams, net	....@	2 25
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 00 @	2 50
Double plows, Allemen's, Nos ½ to 2, each	25 00 @	30 00
Plow Steel—5 to 12x⅛ to 2½	4¼@	4¾
Rope—Sisal, ¼ in. and larger, basis	12½@	....
Manila	15½@	....
Cotton, 3-16 et ½	14 @	14½
Spades—Ames'	10 50 @	12 00
Rowlands'	6 00 @	7 00
Shovels—Ames'	9 50 @	11 00
Rowlands'	6 00 @	7 00
Sweep Iron—7 to 12x¼ to 5/16	3½@	4
Tin—Roofing, 1x20x28 inches	13 50 @	14 50
I. C., do	10 50 @	11 50
1x14x20	7 25 @	8 00
I. C., 1x14x20	5 75 @	6 50
Block, par livre	24@	26
Vises—Peter Wright's	....@	16 00
Wire—Barbed fence, galvanized	3¾@	4½
Zinc—Sheet par livre	7 @	7½
Shot—Drop	1 15@	1 20
Buck, 25 liv. bags	1 40@	1 45
Powder—25 liv. kegs	....@	5 00

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Ceiling No 1	12 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	8 00		
Boards, No 1	12 00	Boards No 3	10 00
No 2	10 00	No 4	7 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	21 00	Ceiling, No 1	15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weath Bds No 1	14 50	Boards, No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
Boards No 3	....	No 4	10 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	35 00	Boards, No 2	27 50
No 3	22 00	No 4	18 00
No 5	16 00	No 6	....
Dr'ed Bds No 1	32 942	Dr'ed Bds No 2	33 50
No 3	31 00	No 4	19 @27
No 5	17 00	No 6	19 @27

WHARF TIMBER

No 1	13	No 2	11 cts
No 3	9½ cts		

Mahogany timber	50 00@	65 00
Cedar timber	5 00@	7 50
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché		
Oak lumber	2 50@	3 00
Shingles 16, 18 and 20 in., sawed and split	2 50@	3 00
Laths, per 1000	75@	1 85
Alabama lime	95@	1 00
Cement domestic	1 75@	2 00
Cement, imported	2 75@	3 00
Slate	5 75@	7 00
Brick—Lake and I. C. R. R.	8 00@	9 00
Paving	9 00@	10 50
Ordinary	7 00@	8 50
Sand	20@	2[illegible]
Shells, small	....@	40
Shells, large	1 25@	1 50
Plaster calcined	1 70@	2 00

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bestiaux du Texas et de l'Ouest—Nourris aux grains	3 @	3½
par liv. gross, grass	3 @	3½
fair to common	2½@	3
Mississippi, Alabama, &c, Grass Cattle—1re qualité, par livre	—@	—
2me qualité, par tête	$10 00@	15 00
Vaches communes et vieilles	7 00@	10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00@	9 00
2me qualité, par tête	6 00@	8 00
Yearlings—1re qualité, par tête	9 00@	11 00
2me qualité, par tête	7 00@	9 00
Cochons—Good fat Western, par liv. gross	4½@	5
Fair Ouachita par liv. gross	3½@	4
Moutons—Choice, par tête	$2 00@	3 00
Fair, par tête	1 00@	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00@	40 00
2me qualité, par tête	20 00@	30 00

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	$ 80@125
Bons ou vieux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	350@400
Mulets pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@175
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	$225@250

L'INDEPENDANCE BELGE,

Edition d'Outre-Mer,

Paraissant toutes les semaines et comprenant 10 PAGES DE TEXTE grand format.

La seule publication en langue française destinée spécialement à tous les pays d'Outre Mer et donnant le Résumé hebdomadaire du mouvement politique, artistique, littéraire, scientifique, industriel et commercial du monde entier.

Tableau graphique des transactions commerciales sur toutes les places. cours, marchés, etc —Correspondances spéciales de toutes les capitales, modes, variétés, etc.—Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint un supplément littéraire de douze colonnes qui réunit la collaboration des nouvellistes, chroniqueurs et romanciers les plus en vogue.

PRIX D'ABONNEMENT:

Six Mois, 16 FRANCS. — Douze Mois, 30 FRANCS.

EDITION QUOTIDIENNE

Le meilleur marché, le plus répandu et le mieux informé des grands journaux européens en langue française.

PRIX D'ABONNEMENT:

Trois Mois, FR. 15. — Six Mois, FR. 30. — Douze Mois FR. 60.

CONDITIONS

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste ou autre à vue sur Bruxelles, Paris ou Londres. Les abonnements commencent le 1er ou le 16 de chaque mois.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande écrite à l'Administration:

17, rue des Sables, Bruxelles.

On demande de bons agents.

8 sept—1f pr. m le dim.

E. GARDES, PRESID'T. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

13 juil—1an—dim,merc,vend

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

A partir du 29 avril 1890, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare des Champs-Elysées

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours (excepté le Dimanche et le Mercredi) à l'arrivée du train de....4 h. P. M

RETOUR:

Part de Madisonville, tous les jours à 5:30 A. M

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 h. P. M.

Si le temps et la profondeur de l'eau le permettent.

Prix, par chaque traversée, $1.

Prix, les jours d'excursion (aller et retour) pour tous les points, $1.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod

W. G. COYLE & CIE, Agent.
27 mars— No. 47 rue Carondelet.

RED STAR LINE.

Départ de New-York, d'Anvers et de Paris chaque semaine.

WESTERNLAND, Mercredi, 14 mai, 2 P. M.
WAESLAND, Mercredi, 21 mai, à 7:30 A. M.

Six heures et demie d'Anvers à Paris.

Première cabine, $45 et au-dessus, aller et retour $85 et au-dessus—Deuxième cabine, $35, aller et retour $65 et $72. Entrepont aux plus bas prix. Seulement $2,50 d'Anvers à Paris, 3e classe. Taux spéciaux pour l'Italie.

A. M. MOULTON,
J. A. BUISSON, 19 rue du Camp.
Agent autorisé, coin Toulouse et Bourbon.

La troupe de l'Opéra français de la Nouvelle Orléans, pour retourner en Europe, a pris un steamer de la ligne Red Star.

27 mars—6 mois

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 10 mai
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 17 mai
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 24 mai

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine....$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe....$60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART, Agent principal à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passages.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant mercredi, 14 mai, à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER. HUDSON.
LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Le steamer
LOUISIANA, Capt. Gager.
partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE ½ P. 0/0

Passage—Cabine....$40
Entrepont....20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Rue Carondelet No 41

6mai—1 an

CHEMINS DE FER.

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 2, Fast Line.	No 6, Limited
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	3:00 p.m.
Arrive à Meridian	3:00 p.m.	10:40 p.m.
Arrive à Akron	6:12 p.m.	1:10 a.m.
Arrive à Birmingham	9:00 p.m.	3:50 a.m.
Arrive à Attalla	11:00 p.m.	5:40 a.m.
Arrive à Chattanooga	2:00 a.m.	8:45 a.m.
Arrive à Burgin	10:55 a.m.	4:05 p.m.
Arrive à Lexington	12:06 p.m.	5:20 p.m.
Arrive à Cincinnati	3:30 p.m.	7:50 p.m.

Bureau des tickets à la N.-O., 34 St-Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.

24 mars—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrive à la N-Orléans
Pacific Express. daily......3 55 pm	Atlantic Express. daily......8:15 am
San Antonio Express, daily..7:25 am	New Orleans, Express, daily..7:45 pm

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman chars-dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. O. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans

LEON QUEYROUZE & CO.,

"GROCERS" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

97 RUE DECATUR.

FEUILLETON.

Commencé du 24 avril. No 16.

André Laroche

— PAR —

EDOUARD CADOL.

VI

(Suite.)

—Tais-toi! fit-elle en l'empêchant de parler, l'attirant dans ses bras, par un mouvement d'exquise tendresse maternelle; ce que j'ai est à toi; tout!....rien qu'à toi! Je t'ai adoptée dans mon cœur; je me suis faite ta mère; va, ma fille!

Emma s'était mise en route.

En apercevant sa sœur, Hermance jeta un cri.

—Ah!.... pardon, Emma; pardon! Je croyais que tu m'abandonnais!

Longtemps elles restèrent enlacées, buvant réciproquement leurs larmes par leurs baisers. Puis Emma se fit tout conter par le détail. Elle écoutait, muette, s'efforçant de comprendre la conduite de cet André, si dissemblable aujourd'hui à l'André d'Aix-les-Bains, à celui de Londres.

Elle se demandait si quelque altération mentale n'était pas cause de cette transformation. Influencée par le spectacle odieux que lui donnait son mari, elle en venait à se poser cette étrange question à propos d'André:

—"Ne boit-il pas, lui aussi?...."

Mais, quelle que fût la cause qui le poussait à une action si révoltante, elle se flattait d'intervenir utilement. La liberté de disposer des chèques que lui avait remis sa bienfaitrice le mettait à même de libérer le comte.

—Rassure-toi, dit-elle à Hermance, j'ai de quoi payer ta rançon. J'arracherai mon père des mains de celui qui le domine et tu seras libre de suivre ton penchant, le jour où tu rencontreras un cœur digne du tien.

On entendit Fiézaile rentrer. Il manifesta du plaisir à revoir sa fille aînée, surtout en apprenant que de Riva ne l'accompagnait pas. Mais dans ses paroles comme dans ses façons, il y avait une pointe d'embarras qu'il ne parvenait pas à dissimuler complètement.

—Tu dineras avec le fiancé de ta sœur, dit-il.

Puis plus un mot d'André Laroche. Cependant il ajouta peu après:

—J'allais t'écrire pour t'annoncer ce mariage, qui, du reste, n'est absolument décidé que depuis la semaine passée. Mais je t'avoue que les termes dans lesquels je reste avec ton mari me rendaient la rédaction laborieuse.

Ce lui fut un soulagement de laisser les deux sœurs se retirer chez Hermance.

—Allez, allez, fit-il; vous devez avoir besoin de bavarder. Tu lui tiendras lieu de mère, au surplus. Je suis ravi que tu sois venue.

Vers sept heures, on sonna. Plusieurs personnes s'ajoutaient à ce dîner. Mme de Riva et sa sœur se rendirent au salon. Gontran n'était pas arrivé. Un jour de l'an, il est permis de se faire attendre: les obligations mondaines sont si nombreuses! Pour beaucoup, la rareté des moyens de transport doit entrer en ligne de compte.

Ce n'était pas le cas du jeune homme, qui avait chevaux et voitures. Un train, très élégant et correct, que déjà on remarquait au bois; particulièrement quand il conduisait lui-même, un phaéton attelé de deux bêtes magnifiques, enlevées à coups de billets de banque à un prince moldave qui en conservait du dépit.

—Qui est ce jeune homme? demandait-on.

—Le petit-fils d'un armateur de la Louisiane, M. André Laroche.

—Mon père a connu le sien au Havre; de très honnêtes gens, et de l'or à remuer à la pelle.

—Ça repose des rastaquouères.

—Un beau rêve pour une jeune fille. J'en sais....

—Trop tard!

—Il est marié?

—Il va l'être.

—Qui daigne-t-il épouser?

—La fille d'un drôle de paroissien: le comte de Fiézaile. vous savez....

—Trop!.... Mais ce n'est pas la faute de sa fille qui est excellemment charmante.

Malgré le succès de ses équipages, le faux André Laroche n'était pas encore assez "accepté" pour que ses obligations mondaines fussent cause de son retard à se rendre au diner du comte.

Peut-être quelque contrariété. Son visage légèrement crispé à son arrivée le donnait à penser. Il se remit vite pourtant, exprima ses excuses avec aisance.

La réunion était intime, on n'annonçait pas; en sorte qu'Emma, loin de sa sœur, le vit entrer sans s'émouvoir.

—Mon cher, dit Fiézaile, après le salut général de son futur gendre, je vous présente à Mme de Riva, ma fille.

Hermance qui l'observait vit ses lèvres devenir blanches. Mais la jeune fille ne sut plus que penser, en voyant la stupeur du visage de sa sœur, pendant que le comte ajoutait:

—Emma, M. André Laroche.

Ce ne fut qu'un éclair. Le salut à échanger, la contenance à garder devant les étrangers, leur rendit à tous deux le présence d'esprit. Du reste, Jean ouvrit à deux battants la porte de la salle à manger. On était servi.

Si les cours souveraines ont "l'étiquette" qui semble la seule loi à laquelle aucune excuse ne permet de se soustraire; émotion, douleur morale ou physique, ce qu'on appelle "le monde" a ses "convenances" dont, pas davantage, on ne peut se départir. Ici et là, on est "en représentation" comme des comédiens sur la scène. Le chagrin, la colère, la haine, toutes les impressions violentes, s'inclinent devant "le décorum" et des ennemis jurés, acharnés, qui se rencontrent "dans un salon" sont forcés d'affecter de la courtoisie, au risque de se faire taxer de "manque d'éducation."

Le risque est mince en soi, à tous prendre, et cependant, il paraît d'une importance telle qu'il faut des circonstances exceptionnelles pour qu'un "homme du monde" passe outre, et cède au sentiment qui le domine et l'emporte.

C'est pourquoi durant ce diner, Emma et Gontran purent se regarder sans laisser percer ce qui se passait en eux.

Retournés au salon, les hasards de la conversation générale, les amenèrent à répondre à ce que l'autre venait de dire, pas un muscle de la figure ne tressaillait: rien dans la voix, dans les attitudes ne les trahissait. Le comte, tout le premier, ne se doutait de rien.

Pour Hermance, cela devenait incompréhensible. Vers dix heures seulement, comme Jean apportait un service à thé, Emma s'inclinant vers la jeune fille, lui souffla:

—Laisse-moi lui présenter sa tasse.

Gontran les voyait dans la glace. Il surprit le mouvement et devina l'intention. La jeune femme se proposait de lui dire un mot que lui seul entendît.

En vérité, il avait du mérite à observer les "convenances" et il fallait qu'il eût sur lui-même une puissance extraordinaire. Car, à aucun moment de sa vie, les angoisses ne lui avaient si violemment comprimé la poitrine. Par instants, ses yeux, si limpides qu'ils parussent, voyaient trouble. Durant le diner il appuyait ses poignets à la table pour arrêter la trépidation de ses nerfs.

La surprise avait été trop forte aussi; la mise en présence trop brusque. Sur le coup, il avait redouté un éclat. Mais, Emma, elle aussi, se pliait aux "convenances;" elle aussi se possédait parfaitement,—hélas! son mari l'y avait accoutumée!—et le misérable, bien certain qu'elle interviendrait, se demandait encore, si elle n'attendait pas l'occasion de le démasquer, tout haut, ou seulement devant le comte, en lui déniant le nom qu'il s'était arrogé.

Qu'il serait long et difficile de fournir une explication qu'on eût la patience d'écouter! Et quelle arme dans les mains d'Hermance, si le doute subsistait!

Aussi quand il crut pressentir l'intention de Mme de Riva de le prendre à part, il éprouva du soulagement. Elle ne cherchait pas le bruit; elle ne brûlait pas ses vaisseaux; elle gardait les "convenances". A la bonne heure! La bataille,—d'ailleurs inévitable, il le savait et s'y était préparé à loisir,—la bataille n'aurait pas lieu devant témoins. Tout était là pour lui.

Toutefois il ne perdait pas la jeune femme de vue, l'étudiait, se convainquant qu'elle n'était pas un adversaire méprisable.

Il l'admirait aussi; il appréciait le charme souverain qui se dégageait d'elle; il comprenait qu'elle eût inspiré à André un amour à part, supérieur, où l'âme seule avait eu part, où il entrait de la religiosité, des aspirations d'essence purifiée, séraphiques. Il ne doutait pas, que si l'infortuné garçon se fût retrouvé à sa place en cet instant, ces deux jeunes gens eussent pu soutenir leur mutuel regard, sans que le souvenir du passé leur fît baisser les yeux ou troublât leur conscience. Il y avait de la reine en elle; une reine opprimée, comme en exil, mais en sa déchéance, elle restait une "majesté!"

Il la vit approcher, une tasse de thé d'une main, le sucrier de l'autre.

—Vous plaît-il, monsieur? lui demanda-t-elle simplement.

Puis, comme il puisait dans le sucrier.

—Je suis à l'hôtel de Bade, ajouta-t-elle, bas, où je compte vous recevoir demain.

Il s'inclina en signe d'acquiescement, frappé du ton de ses paroles. C'était un ordre donné par une personne qui se sait le droit d'en donner.

Elle se retira un moment après, à l'anglaise, entraînant sa sœur d'un coup d'œil.

—Rassure-toi, lui dit-elle. Cet homme n'est pas André Laroche.

—Hein? fit Hermance interdite.

—C'est quelque chevalier d'industrie, ou pis encore. Rassure-toi, te dis-je, tu ne peux l'épouser. Je le lui signifierai demain. Tais-toi, et....dors en paix, conclut-elle en l'embrassant.

"Un chevalier d'industrie ou pis encore!" Ces mots furent comme une révélation pour la jeune fille. Elle s'expliqua la répulsion physique qu'elle éprouvait à son approche. C'était du dégoût, de l'horreur. Le frôler la faisait frissonner. Par je ne sais quelle perception magnétique, elle pressentait un scélérat.

Plus avancé qu'elle, Ripon n'en était plus à le pressentir. Il *savait* son homme!

—Pas plus André Laroche que je ne suis le grand Turc!...... se disait-il en s'acheminant vers le café de la rue Montmartre, où le bon Lamoussade droguait depuis trois heures.

C'est que, tout comme Gontran, le mastroquet-policier était en retard. Bien davantage! En retard de trois heures et demie. Lui non plus, ce n'étaient pas les "obligations mondaines" qui l'avaient retenu. Il avait mieux occupé son temps. Néanmoins, il ne craignait pas de trouver visage de bois au café des Typos. Trop intéressé à savoir, le camarade, qui l'attendait!

En effet en ouvrant la porte, il l'aperçut. Seulement pour "tuer le temps" comme on dit, Lamoussade, en guise d'absinthe, disait deux mots à une paire de saucisses énormes, qui se prélassaient sur un matelas de choucroute, qu'il humectait d'un nombre raisonnable de bocks.

Etait-ce gloutonnerie ou préoccupation? Mais si impatient qu'il fût du retour de son ami, il ne broncha pas en le voyant entrer. Il se dit même, à part:

"—Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là, qui me fait la risette?

—Eh bien! t'es fâché? fit Ripon, en s'asseyant en face de lui.

L'autre resta confondu. Il l'avait laissé descendant de l'omnibus, transformé en une espèce d'huissier de province, râpé, minable, et il le retrouvait cossu, jovial, avec des moustaches noires qui tranchaient crânement avec sa tignasse crème-fouettée, des sourcils épais de deux doigts, et nippé comme un marchand de cochons.

—Comment, c'est toi! fit-il.

—Allons! t'es pas physionomiste! répondit Ripon. N'entre pas chez nous, tu ne ferais pas florès à la "boîte!"

"Eh! oui, c'est moi, continua-t-il, très fier de son succès au fond. C'est moi et je t'apporte du nouveau. Mais minute, c'est-il bon ce que tu manges là?

—Excellent. Veux-tu partager?

—Ah! mais non!

—J'en ai trop.

—C'est de bon cœur alors.... Mais moi, j'en aurais pas assez. Garçon.... la même chose que monsieur et vivement.

—Bien, monsieur Fournet.

—Fournet? fit "le Parisien". Pourquoi qu'il t'appelle Fournet?

—Parce que, avec cette perruque-là, je suis M. Fournet, comme ailleurs, je suis M. Machelard ou M. Schteiff, quand je ne suis pas le marquis d'El Fiore ou le prince Swinsky, selon la perruque que j'ai et la "trombine" que je me fabrique. T'es pas délié, toi! t'es pas délié, allons!....

On l'avait servi. Il avala un bock, puis revenant à Lamoussade;

—A c't'heure, dit il, écoute-moi bien. Je t'ai dit qu'avant tout, je voulais voir ton homme. Eh bien! je l'ai vu.

—Où donc?

—Chez lui.

—Quand ça?

—Tantôt. C'est pour y aller que j'avais pris l'omnibus.

—Et il y était?

—Il venait de rentrer, et il s'habillait pour diner en ville, m'a dit son domestique.

—Il t'a reçu, malgré ça?

—Tout de suite. J'avais mon truc. Oh! bien simple! Je lui ai fait dire que je venais à propos de l'incendie du théâtre forain de Cannes. Je m'étais dit:

"S'il n'est pour rien dans l'affaire, il me fera éconduire. S'il y a mis le bout du doigt, il me recevra, et....il m'a reçu; et.... tout de suite!

"Alors je lui ai conté qu'on faisait une souscription en faveur d'un pompier qui a eu le pied écrasé (pas un mot de vrai, t'entends bien!) qu'on s'adressait à tous ceux qui à ce moment, figuraient sur la liste des étrangers. (C'est jamais arrivé, comme de juste!) Et je l'attendais!

"Il a coupé dans le pont tout de suite. Si j'avais voulu, j'aurais emporté un billet de mille francs. Je lui ai dit que je n'avais pas mission de recevoir, mais que je l'inscrivais. Je me disais encore:

"—Toi! tu vas me retenir!....

"On n'a pas manqué! Et je l'ai tourné et retourné à ma guise en lui parlant d'une enquête, entreprise sur ta réclamation....

—C'est vrai?

—T'es godiche! Je n'en sais rien. En tous cas tu peux être tranquille, tu es un trop mince personnage pour que ça aboutisse. D'ailleurs, en notre beau pays, qui dit enquête, dit enterrement décent, mais définitif. Ces affaires-là, on voit bien quand ça commence, mais faut vivre âgé pour voir quand ça finit.

Fallait le voir! Il avait dit un: "—Que croit-on?....Que suppose-t-on?" qui le dépiautait pour moi. Tu sais!....Il n'est pas de défense, ton homme. Il ne sait pas en jouer. J'ai eu honte et je l'ai lâché. Mais c'est lui qui a fait flamber ta baraque, aussi vrai que nous voilà tous les deux!

"Pourtant, pendant que j'y étais, j'ai voulu aller plus au fond. Seulement, ça, c'est le grand jeu et je ne puis t'en rien révéler, quoiqu'il faille que tu agisses de ton côté.

—Moi? Comment?

—Tu crois qu'il s'affuble du nom d'un autre?

—J'en mettrais ma tête à couper. Cet autre était riche, et lui pauvre; tandis qu'aujourd'hui....

—C'est lui qui est riche; et crânement riche, même! Je me suis renseigné. Or, où est-il cet autre?

—Il est mort à Bapaume.

—Qu'est-ce qui le prouve?

—Je l'ai vu!

—Ça ne veut rien dire. Tu l'as vu mort, lui aussi, ton Gontran, et il serait si bien vivant, qu'il aurait fait brûler ton théâtre.

—Pour lors?....

—Pour lors.... Tiens, voilà une passe pour Douai. Va te coucher. Dépêche-toi de dormir, et lève-toi de façon à prendre le train du chemin de fer du Nord à sept heures quinze du matin.

"Tu seras à Douai à une heure après-midi. Tu descends de wagon et tu vas au café du Théâtre. A la table, près du comptoir, tu vois tout de suite un gros homme d'une soixantaine d'années, qui joue au tric-trac en fumant sa pipe.

"Tu lui dis:

"—Bonjour, M. Peolmans.

"—Qu'est-ce que vous voulez? qu'il te répond sans te regarder.

"Alors tu lui tends cette lettre....

—Et?....

—Ça ne te regarde plus. Sa partie finie, il se lève.

"—V'nez, qu'il te fait.

"Tu ne réponds rien et tu le suis. C'est tout. Tu vois, c'est pas malin. Quand il te dira de revenir à Paris, tu reviendras, et tu me trouveras à la gare à ton arrivée.

—Comment en sauras-tu l'heure?

—Dieu! "Parisien," comme t'es innocent pour ton âge! Assez de dit, file...

"Non, attends, fit-il vivement en baissant la voix sur l'entrée d'un client. Tu ne m'as jamais vu travailler? Eh bien! regarde-moi ça!.... Surtout ne parais étonné de rien et ne me démens pas.

Le survenant était un garçon de belle mine, tout jeune, soigné, avec un regard de vierge souriante. On lui eût donné le bon Dieu sans confession, tant sa physionomie annonçait un cœur pur.

—Tiens, père Fournet! dit-il cordialement en lui tendant la main, comment ça va?

—Aïe! fit Ripon, en retirant sa main avec une grimace de douleur. Qu'est-ce que vous avez donc aux doigts qui pince comme ça?

—C'est une bague. Pardon, réplique le joli garçon en la montrant.

—Cristi, c'est chouette.

—C'est un cadeau.

—Vos étrennes?

—Justement.

—C'est du "toc!"

Le jeune homme s'indigna.

—Du "toc." On vous en donnera, des petits couteaux pour les perdre.

—Je ne m'y connais pas, fit Ripon indifférent; mais je parierais bien que le diamant n'est pas catholique.

—Mais regardez-donc! fit l'autre vexé, en tirant le bijou de son doigt.

—Demandez plutôt à monsieur, dit le policier, en désignant Lucas; il en vend ......, et en achète aussi.

—Vrai? Qu'est-ce que vous en dites, monsieur; combien en donneriez-vous, par supposition?

Le monsieur, se prêtant à la scène, examina en connaisseur. C'était un vrai diamant et très pur. Seulement, il prétendit n'en pouvoir estimer la valeur au juste,

A continuer.